
SEMAINE 15.19

RÉGIS PERRAY
HICHAM BERRADA
jardins enchantés

La chapelle-espace d'art contemporain
Pôle culturel de la Visitation
Thonon-les-Bains





La chapelle-espace d'art contemporain fait partie depuis septembre 2018 du pôle culturel de la Visitation. Cet ancien monastère en plein centre-ville de Thonon-les-Bains est un équipement culturel incontournable. Il rassemble la médiathèque, l'école de musique et de danse ainsi que de nombreuses associations thononaises. La chapelle, qui a bénéficié d'un agrandissement de 100m² et d'un atelier pédagogique affirme son rôle de structure ressource. L'exposition *Régis Perray / Hicham Berrada, jardins enchantés* est la troisième de la programmation 2018-2019 sur le thème « Hors-normes ». S'ensuivra la dernière exposition de la saison 2018-2019 consacrée à Sarkis du 21 juin au 21 septembre 2019.

La Chapelle – contemporary art space joined the Visitation Cultural Centre in September 2018. This former monastery is now a remarkable cultural facility in the heart of Thonon-les-Bains. It houses a media library and a school of music and dance, along with a number of local associations. La Chapelle has added 100m² to its exhibition space and an education studio, confirming its role as a key resource. The exhibition *Régis Perray / Hicham Berrada, jardins enchantés* is the third in the 2018-2019 program Hors-normes. The final instalment, a monographic exhibition of the work of Sarkis, will follow from 21 June to 21 September 2019.

SEMAINE 15-19

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 429, Vendredi – Friday 12.04.2019

EXPOSITION / EXHIBITION

29.03 – 25.05.2019

Régis Perray / Hicham Berrada, jardins enchantés
La chapelle - espace d'art contemporain,
25 rue des Granges, 74 200 Thonon-les-Bains.
Du mardi au dimanche de 14h30 à 18h (sauf
jeudi). Fermée les jours fériés. Entrée libre et
gratuite.

www.ville-thonon.fr

<http://www.regisperray.eu/>

<http://hichamberrada.com/>

La chapelle de la Visitation, inscrite dans le réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du conseil départemental de Haute-Savoie.

REMERCIEMENTS / THANKS

Régis Perray, Hicham Berrada, Philippe Piguet ainsi que les partenaires de cette exposition : le musée d'art contemporain du Val-de-Marne, la galerie Kamel Mennour.

ÉQUIPE / TEAM

Valérie Nivesse, Aline Roux, Gavin Humbetjean, Anne-Cécile Hervé et Naomi Calot sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER

Régis Perray, *Fleurs de l'Apocalypse* dans la chapelle de la Visitation – *Fleurs de l'Apocalypse* in the Chapelle de la Visitation, 2019.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Régis Perray, *13^e Pensée Le prie-Dieu*, novembre 2013, peinture sur toile contrecollée sur bois – November 2013, painting on canvas on board, 27 x 19 cm.

Pour sa troisième exposition de la saison 2018-2019, placée sous le label « Hors normes », La chapelle-espace d'art contemporain de Thonon-les-Bains a choisi de réunir deux artistes, de générations et de pratiques différentes, mais qui ont en commun le soin de vouloir « enchanter le monde ». Leur démarche en appelle à des matériaux

Régis Perray Hicham Berrada *jardins enchantés*

PHILIPPE FIGUET

et à des protocoles singuliers, confirmant une fois de plus, si nécessaire, que l'art d'aujourd'hui se nourrit d'inventions plastiques inédites. À tout le moins, c'est ce qui permet à Régis Perray et Hicham Berrada de nous inviter à découvrir leurs « jardins enchantés ».

Il y a mille façons de prier, comme il y en a mille et plus encore de faire de l'art. Dès ses débuts, Régis Perray (né à Nantes en 1970) a choisi le côté laborieux de gestes improbables : patiner, carrés de laine sous les pieds, sur la rosace marquetée du sol de l'église de Notre-Dame de Bon-Port, à Nantes, pour bien la faire reluire ; balayer le sable qui s'étale sur la route occidentale qui mène à la pyramide de Gizeh, en Égypte ; ramasser tous les débris négligemment abandonnés dans le vieux cimetière juif de Lublin, en Pologne ; etc. On pourrait penser que ce ne sont là que de vaines actions. En fait, elles sont puissamment chargées de sens et nous invitent à prendre la pleine mesure de ce qu'un geste artistique tient toujours d'un défi. Celui qui règle l'attitude de Régis Perray relève d'une double intention : d'une part, prendre à contrepied le dicton qui prétend qu'« à l'impossible, nul n'est tenu » ; de l'autre, quêter après un absolu en toute conscience de la vanité d'une telle dynamique. Cela dit pour souligner que la démarche de l'artiste est sous-tendue par l'envie d'un dépassement, le rêve d'un émerveillement et l'humilité d'un pari fou.

À l'aune de ce triplet, il est chez Perray un élément récurrent, déterminant à la possibilité de l'œuvre : le lieu même de son exécution. « Le propre de mon travail est de découvrir des lieux, dit-il. Être dans un lieu, le capter, l'entendre et s'entendre avec lui est une nécessité pour travailler. » À la chapelle de la Visitation, Régis Perray aurait-il entendu le murmure enfoui de l'Oncion qui passe sous le sol même de la nef ? Le fait est qu'à grand renfort d'assiettes fleuries, récupérées ici et là – et, pour partie, auprès des Thononais eux-mêmes –, il a choisi d'y réaliser une installation à l'image d'une petite source de montagne qui surgit du fond du cœur et dont le filet d'eau s'épanche au sol pour dessiner un joyeux déploiement coloré en forme de petit lac, comme un clin d'œil au Léman. Initiée à l'abbaye de Maubuisson puis développée à Lectoure, dans le cadre de l'Été Photographique, cette forme d'intervention marque un moment fort du parcours créatif de l'artiste par sa joyeuse simplicité et sa force d'évocation.



Régis Perray, vue de l'installation in situ *La source fleurie* – Installation view of *La source fleurie*, 2019.



Entrant dans l'édifice, le visiteur pèlerin ne peut manquer alors de vouloir l'arpenter en suivant les méandres de ses rives, comme pour mieux s'appropriier l'espace. Dans le même temps, son regard est attiré par une petite icône aux allures d'un vieux tableau dont la surface usée par le temps en brouille la lisibilité. C'est une de ses « pensées », comme les appelle l'artiste et dont différentes formulations structurent l'espace de son exposition. Ce sont de petites peintures aux motifs les plus divers qu'il glane dans les brocantes et qu'il ponce pour leur donner une nouvelle vie. Il est encore ici question de révélation, à l'écho de la parole de Braque qui lui est si chère : « Quand je commence, il me semble que mon tableau est de l'autre côté, seulement couvert de cette poussière blanche, la toile. Il me suffit d'épousseter. J'ai une petite brosse à dégager le bleu, une autre, le vert ou le jaune : mes pinceaux. Lorsque tout est nettoyé, le tableau est fini. »

À cette idée de révélation, la démarche de Régis Perray est fondamentalement attachée. Il y a quelque chose chez lui qui tient de cette qualité d'artistes dont une exposition célébrait dans le passé le statut de « magiciens de la terre ». Côté féérique et enchanteur, son art multiplie les propositions les plus inattendues comme celle de faire pousser tout un monde de fleurs en papier peint, issues de modèles référencés – à l'instar de la célèbre tapisserie angevine de l'Apocalypse. Perray n'a pas son pareil pour les faire émerger discrètement, à ras du sol, de toutes sortes d'interstices architecturaux : au-dessus d'une plinthe, à la base d'une colonne, dans l'angle entre deux murs, etc. Elles poussent ici, à la chapelle, dans un transept ; là, au musée du Chablais, dans le cadre de l'exposition du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Sans cesse animé par une insatiable capacité à l'émerveillement et la volonté de nous dessiller les yeux sur toutes les beautés du monde, Régis Perray – qui s'est rendu curieux de l'histoire locale – s'est intéressé à la figure singulière de sa consœur en art, la princesse Henriette de Belgique, duchesse de Vendôme. Les deux ouvrages signés et illustrés par elle – *Fleurs des Alpes cueillies dans mes excursions* – qu'il a souhaité présenter dans une vitrine en les sortant des trésors d'archives de l'Académie chablaisienne

en dit long de la sorte de nostalgie prospective qui l'anime au plus profond. Tout comme cette photographie en noir et blanc de la chapelle, datée de 1968, à l'époque où elle était encore consacrée, ou bien encore cette esquisse de Maurice Denis relative à l'une des séquences de son chemin de croix. Ce sont là, pour l'artiste, autant de témoins – comme on en parle en archéologie – qui actent la permanence du présent, entre tradition et modernité. Plus encore, qui portent l'expression d'une spiritualité inhérente à la question de l'art, du moins celle qui préoccupe Régis Perray.

Régis Perray, 84^e *Pensée Venise le Grand Canal*, juin 2016, huile sur carton – June 2016, oil on card, 30 x 40 cm.

Régis Perray, 46^e *Pensée Le cerisier et les montagnes*, février 2014, peinture sur toile sur carton – February 2014, painting on canvas on card, 22,5 x 27,5 cm.



Régis Perray, vue de l'installation in situ *La source fleurie* – installation view of *La source fleurie*, 2019.

Magicien, Hicham Berrada (né à Casablanca en 1986) l'est à sa manière dans l'élaboration d'une œuvre vidéo dont l'originalité relève d'une savante collusion entre moyens scientifiques et intentions poétiques. L'artiste s'est fait le spécialiste de la création de tableaux chimiques, constamment en évolution, qui s'apparentent à une forme de peinture mi-abstracte, mi-figurée. Les produits qu'il utilise – des silicates, des carbonates, des sulfates, etc. – et qu'il fait interagir dans des récipients en verre occasionnent la naissance de tout un monde de formes colorées inattendues. Comme un feu d'artifice aquatique dans lequel il nous invite à nous immerger par l'intermédiaire de la projection grand format du film qu'il en déduit. Intitulée *Présage 1*, l'œuvre projetée à la chapelle est le résultat d'une performance réalisée en 2015 au Palais de Tokyo, à Paris. L'artiste opérait en direct, en présence du public, mélangeant les produits qu'il faisait agir entre eux dans un petit bocal d'eau tournant sur lui-même pendant qu'une caméra tournant autour filmait les effusions ainsi provoquées. Face à l'image projetée qui montre plein cadre le dedans du bocal sans le dévoiler, le regard est happé dans un monde innommable où se déroulent toutes sortes d'événements plastiques et colorés en navigation dans l'espace. Implosions, tourbillons, flottements, dérives sont les termes les plus appropriés à décrire le monde qui se déroule alors sous nos yeux. Il y va comme d'un cataclysme heureux, la naissance d'un nouveau monde, qu'accompagne une lointaine couche sonore. Un sentiment de légèreté nous accapare qui amplifie notre rapport au monde jusqu'à l'instruire à l'ordre d'un cosmos originel. Où l'œuvre d'Hicham Berrada est emblématique d'une rencontre entre l'art et la science, chacun s'enrichissant l'un de l'autre, c'est par son côté expérimental. L'artiste insiste pour dire que sa démarche est purement picturale, qu'il travaille comme un peintre mélangeant ses couleurs et que ses vidéos s'offrent à voir comme des tableaux. Son propos s'inscrit à l'ordre d'une réflexion sur la nature de l'œuvre au regard de l'évolution des nouvelles techniques et de la mise en jeu de nouveaux protocoles. Si la finalité de son travail participe à l'idée d'enchanter le monde, il lui importe qu'on ne néglige ni le processus, ni les moyens qui lui permettent une telle création. Tout comme l'art cinétique s'est appliqué en son temps à la réalisation de tableaux dynamiques, par le biais de dispositifs motorisés ou magnétiques introduisant la dimension du hasard dans l'œuvre d'art, Hicham Berrada revendique la même attitude, à savoir celle d'un artiste qui crée une œuvre tout en assistant à ce que celle-ci va générer. Une autre façon d'être en situation de surprise et qui témoigne d'une même envie d'émerveillement et d'un même soin de partage.



Hicham Berrada, *Presage 25/01/2018 20h22*, 2018, vidéo couleur issue de performance. Bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct, 18 min 51 s. – colour video of a performance. Beaker, chemical products, camera and live projection, 18 min 51 s.
© ADAGP Hicham Berrada. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris/London.

For the third exhibition of the 2018-2019 season under the banner "Hors normes", La Chapelle contemporary art space at Thonon-les-Bains has brought together two artists, of different generations and practices, who share a desire to *jardins enchantés*. Both make use of singular materials and protocols in their approach, confirming once more that the art of today continues to draw from artistic innovation. This at least has inspired Régis Perray and Hicham Berrada to invite us to discover their *jardins enchantés*.

There are a thousand different ways to pray, just as there are a thousand or more ways to make art. From the beginning, Régis Perray (born in Nantes in 1970) has opted for the laborious side of improbable acts: polishing the rosette inlaid in the floor of the church of Notre-Dame du Bon Port, in Nantes, with woollen pads under his feet; sweeping the sand that covers the road leading to the pyramid of Giza, in Egypt; collecting all the rubbish carelessly discarded in the old Jewish cemetery at Lublin, in Poland; etc. One might imagine these are but futile actions. They are actually charged with meaning and prompt us to consider how much of an artistic act comes down to a challenge. Régis Perray's approach comes from two intentions: on the one hand, to turn the saying "no-one expects the unachievable" on its head; and on the other, to pursue an absolute while fully aware of the futility of such efforts. All this to highlight that underpinning the artist's approach is the desire to transcend, the dream of wonderment and the humility of an absurd challenge.

Through these runs a recurring element, the decisive factor in the work: the place where it is carried out. "My work is about uncovering places," he states. "To be in a place – to take it in, listen and communicate with it – is necessary for the work to happen." At the Chapelle de la Visitation, might Régis Perray have heard the distant murmur of the Oncion canal running directly below the nave? He did choose to install a great number of floral plates gleaned from various places – including from Thonon locals themselves – in the shape of a mountain stream, emerging from the back of the chancel and pouring out over the floor, a flow of bright colours forming something of a lake, a reference to Lake Geneva perhaps. Initiated at the Maubuisson Abbey and developed further in Lectoure as part of *Été Photographique*, this type of intervention represents a key development in the artist's creative path, with its joyous simplicity and evocative force. Entering the building, wandering viewers cannot help but follow the contours of its banks, to better take in the space. At the same time, their gaze is drawn to a small icon resembling an old painting

Régis Perray Hicham Berrada *jardins enchantés*

PHILIPPE PIGUET

whose image is obscured by the vagaries of time. This is one of his "ponnées", a term devised by the artist blending the French words for "thoughts" and "sandings", whose various formulations structure his exhibition. They are small paintings of any and all subjects that he collects at flea markets and then sands back to give them new life. Again this is a question of revelation, an echo of Braque's words that continue to resonate: "When I begin, it's as if my painting is on the other side, just covered by this white dust that is the canvas. All I need to do is dust it off. I have one little duster to bring out the blue, another for green, for yellow: my paintbrushes. When it's all clean, the painting is finished." Régis Perray's approach is fundamentally linked to this idea of revelation. He has something of the type of artist who in the past would have been celebrated as a "magician of the earth". Magical and enchanting, his art continually raises the most unexpected propositions, such as cultivating a plethora of wallpaper flowers, drawn from referenced designs – in the fashion of the famous Apocalypse tapestry. Perray is unsurpassed in his ability to coax them out discreetly, at ground level, from all kinds of architectural interstices: above a plinth, at the base of a column, at the corner where two walls meet, and so on. Here, at La Chapelle, they grow in a transept; elsewhere, at the Chablais museum, as part of the exhibition to commemorate the centenary of the First World War. Constantly driven by an insatiable capacity for wonder and the desire to open our eyes to all the world's beauty, Régis Perray – intrigued by local history – became interested in the singular figure of his colleague in art, Princess Henriette of Belgium, Duchess of Vendôme. The two works illustrated and signed by her – *Fleurs des Alpes cueillies dans mes excursions [Alpine Flowers Picked on my Excursions]* – that he wanted to take out of the treasures of the archives of the *Académie chablaisienne* and present under glass, say much of the kind of prospective nostalgia that drives him at the deepest level. Just as the black and white photograph of the chapel, taken in 1968, at the time when it was still consecrated, or the sketch by Maurice Denis for one of the sequences of his Stations of the Cross. For the artist, these are *witnesses* – in the archaeological sense – that record the permanence of the present, between tradition and modernity. And further, that carry the expression of a spirituality inherent to the question of art, or at least that which preoccupies Régis Perray.

Hicham Berrada (born in Casablanca in 1986) is a magician in his own way, with a video work whose originality comes from a skilful collusion between scientific process and poetic intention. The artist is known for his creation of constantly-evolving chemical paintings, like a half-abstract, half-figurative form of painting. The products he uses and mixes in glass containers – silicates, carbonates, sulfates, and so on – generate a universe of colourful, unexpected forms. We are immersed in liquid fireworks by way of a large-scale projection of the resulting film. Entitled *Présage 1*, the work projected at La Chapelle is the result



of a performance he made in 2015 at the Palais de Tokyo in Paris. The artist worked live with an audience, mixing products in a small rotating container of water, while a camera revolved around it filming the results of their interaction. Confronted with the projected image where the contents of the container fill the screen, our gaze is trapped in an unnameable world where all kinds of colourful and artistic events occur throughout the space. Imploding, swirling, floating, drifting – these are the best terms to describe the world unfolding before our eyes. Like a happy cataclysm, the birth of a new world, accompanied by a distant layer of sound. We are seized by a sensation of lightness that amplifies our relationship to this world, to the point where it resembles an original cosmos.

Where Hicham Berrada's work is emblematic of a meeting point between art and science, each enriching the other, is in its experimental aspect. The artist insists that his approach is purely pictorial, that he works as a painter mixing his colours, and that his videos are to be viewed as paintings. This assertion can be understood as a reflection on the nature of the work in relation to the evolution of new techniques and the introduction of new protocols.

While the purpose of his work engages with the idea of enchanting the world, we must not ignore the process or the means by which such a creation was made possible. Just as kinetic art drove the production of dynamic paintings, using motorized or magnetic devices to introduce the element of chance to artworks, Hicham Berrada asserts this same intention: that of an artist creating a work while simultaneously witnessing what that work will generate. Another way to be surprised, that speaks to this same desire for wonderment and shared experience.

Régis Perray, vue de l'installation in situ *La source fleurie* – installation view of *La source fleurie*, 2019.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

Régis Perray, 4^e *Pensée Le chérubin*, novembre 2013, huile sur toile – November 2013, oil on canvas, 37 x 45 cm.

Publié et diffusé par – published and distributed by
Diffusion pour l'art contemporain, 67 rue du Quatre-
Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr.
Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola
Ménou. *Conception graphique* – Graphic design Alt studio,
Bruxelles. *Réalisation graphique* – Graphic execution
Laurent Bourderon. *Corrections* – Proofreader Stéphanie
Quillon. *Traductions* – Translation Lauren Broom.
Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles.
Impression – printer Petro Ofsetas. © Les artistes pour les
œuvres, les auteurs pour les textes, Diffusion pour l'art
contemporain pour la présente édition. © The artists
for the works, the authors for the texts, Diffusion pour
l'art contemporain for this edition. *Abonnement annuel*
– Annual subscription 62 €. *Prix unitaire papier* – price per
paper issue 4 €. Dépôt légal avril 2019. Issn 1766-6465

